



**HAL**  
open science

# Etude des enduits peints fragmentaires dans la nécropole romaine de Cumes : le cas du tombeau A55

Dorothee Neyme

► **To cite this version:**

Dorothee Neyme. Etude des enduits peints fragmentaires dans la nécropole romaine de Cumes : le cas du tombeau A55. M. Salvadori; A Didonè; G. Salvo. La Pittura frammentaria di età romana : metodi di catalogazione e studio dei reperti, Atti della giornata di studio Padova, 20 marzo 2014, 2, padova university press, pp.111-121, 2015, Antenor Quaderni 35. hal-01979691

**HAL Id: hal-01979691**

**<https://hal.science/hal-01979691v1>**

Submitted on 10 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉTUDE DES ENDUITS PEINTS FRAGMENTAIRES DANS LA NÉCROPOLE  
ROMAINE DE CUMES: LE CAS DU TOMBEAU A55

*Dorothee Neyme*

RÉSUMÉ

En 2013, les fouilles archéologiques annuelles de la nécropole romaine de la Porte Médiane de Cumes conduites par le Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR); centre de recherche français situé à Naples, en collaboration avec la Soprintendenza Archeologica della Campania, ont dégagé une tombe monumentale (A55) du II<sup>e</sup> s. ap. n. è. contenant les restes de fragments d'enduits peints qui la décoraient. La présentation des résultats préliminaires de cette étude, effectuée dans le cadre d'une thèse de doctorat, est l'occasion d'exposer dans cet article, la méthode d'analyse de ce type de matériel qui rencontre un intérêt récent dans l'histoire de l'archéologie.

MOTS CLÉS: enduit peint fragmentaire, époque romaine, nécropole, méthodologie, Cumes.

ABSTRACT

In 2013, the excavation conducted by the french research center Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), situated in Naples, with the collaboration of the Soprintendenza Archeologica della Campania, in the roman necropoli of Porta Mediana of Cuma, have revealed a monumental tomb (A55) dated to the 2nd century AD wich contains fragmentary wall paintings of the interior decorations. The presentation of the preliminary results of this study, carried out in the framework of a PHD thesis, will be the opportunity to discuss, in this article, about the analysis method used for this kind of material, wich encounters a recent interest in the history of archeology.

KEY-WORDS: fragmentary wall painting, roman period, Cumes, necropolis, method of study.

INTRODUCTION: DE LA NÉCESSITÉ D'Étudier LES ENDUITS PEINTS FRAGMENTAIRES EN CAMPANIE

La prise en considération des enduits fragmentaires est un fait relativement récent dans l'histoire de l'archéologie. Les premières études scientifiques appliquées à ces matériaux datent de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec les travaux fondateurs dirigés par Alix Barbet, archéologue spécialiste de la peinture murale. Depuis 1972, les principes de cette nouvelle méthodologie sont enseignés au Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines à Soissons à de jeunes archéologues qui viennent s'y former. Le rapport des chercheurs à l'enduit peint change et les champs de recherche dépassent l'approche stylistique pour s'ouvrir à l'étude d'un véritable artisanat. Mal-

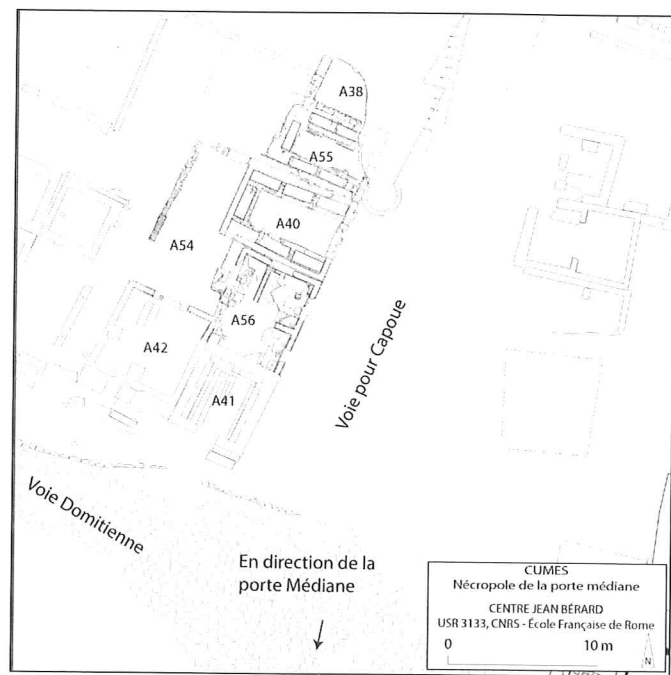


Fig. 1 – Plan des monuments funéraires du secteur A de la nécropole romaine de Cumes (G. Chapelin, D. Neyme).

Phlégréens (zone volcanique située au nord de la Campanie) méritent une attention particulière, car depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, les travaux sur les lots fragmentaires sont de plus en plus fréquents et ne cessent de prouver leur efficacité<sup>1</sup>. L'étude des enduits peints fragmentaires de la nécropole romaine de la Porte Médiane de Cumes s'inscrit dans cette dynamique et dans l'application des méthodes de l'école de Soissons. Depuis 2010, ils sont pris en charge dans le cadre d'une thèse de doctorat qui porte sur les décors et l'architecture des monuments funéraires romains compris entre la fin du I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. ap. n. è.<sup>2</sup>. Un dispositif d'étude a été élaboré aussi bien pour le matériel en place que pour le fragmentaire. La présente communication se concentrera sur le traitement du matériel fragmentaire, largement majoritaire, à travers une étude de cas.

#### LE CONTEXTE D'ÉTUDE: LA NÉCROPOLE ROMAINE DE LA PORTE MÉDIANE DE CUMES

Cumes se situe au nord de Naples, en bordure de la côte tyrrhénienne, dans la région des Champs Phlégréens. Depuis 2000, les fouilles extensives de cette vaste nécropole, confiées par la Soprintendenza Archeologica della Campania au centre de recherche français Jean Bérard<sup>3</sup>, ont mis au jour environ une centaine de monuments de typologies diverses, qui se développent entre le II<sup>e</sup> s. av. n. è. et le III<sup>e</sup> s. ap. n. è., le long de trois axes routiers qui convergent vers la place

gré l'efficacité prouvée de ce type d'approche, sa mise en place au sein d'un chantier archéologique n'est pas simple car elle demande un investissement en temps et en argent. Cependant, même si son importance reste encore trop souvent sous-estimée et son étude pas toujours systématique, les recherches récentes prouvent qu'à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'étude des enduits peints fragmentaires est enfin considérée comme une véritable spécialité de l'archéologie.

En Campanie, célèbre pour la quantité et la qualité des fresques romaines que la région possède, l'abondance des vestiges conservés en place a eu tendance à minimiser l'importance de l'étude du matériel fragmentaire, plus fastidieux et pas forcément nécessaire pour comprendre les schémas décoratifs. Dans cette zone, les Champs

<sup>1</sup> A ce jour, bons nombres de ces études sont encore inédites. Dans le cas du site archéologique de Cumes, en plus des travaux de l'auteur, il faut signaler la prise en compte récente de ce matériel dans les équipes de fouilles italiennes de l'Università degli Studi «l'Orientale» et de l'Università degli Studi Federico II.

<sup>2</sup> Abréviation de «après notre ère».

<sup>3</sup> Le Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR) est une Unité de Service et de Recherche du CNRS et de l'École française de Rome basée à Naples, spécialisée dans l'histoire et l'archéologie de l'Italie du Sud. Les fouilles de la nécropole de Cumes, financées par le Ministère des Affaires Étrangères et du Développement Industriel par le biais de la «Mission archéologique Italie du Sud», sont dirigées par Jean-Pierre Brun (Collège de France) et Priscilla Munzi (CJB).

située devant la Porte Médiane, une des entrées au nord de la ville<sup>4</sup>. Les vicissitudes du temps, les pillages et les travaux agricoles intensifs de la zone jusqu'aux années 90, ont altéré considérablement l'élévation des monuments, réduisant la hauteur des murs souvent à moins d'un mètre. Dans ce contexte, l'étude des enduits peints fragmentaires revêt un intérêt fondamental pour la compréhension des schémas décoratifs et architecturaux. Ces nouvelles données sont d'autant plus précieuses qu'elles s'insèrent dans le cadre général encore peu connu de l'histoire de la décoration pariétale «post-pompéienne».

L'étude de ce matériel fragmentaire se concentre sur une zone de la nécropole située au carrefour de la voie Domitienne et de la voie menant à Capoue, à proximité de la place, dans une zone de passage à moins de 50 mètres de l'entrée de la ville. Il s'agit d'un ensemble de six monuments funéraires, construits sur des tombeaux plus anciens, au moment d'un programme de restructuration de la nécropole, en lien avec la construction de la voie Domitienne vers 95 ap. n. è.<sup>5</sup> (fig. 1). L'intérieur des tombeaux conserve parfois des décorations encore en place, dans un état de conservation variable mais la plupart du temps, les fresques, stucs ou mosaïques se présentent dans un état fragmentaire et sont dispersés.

#### ÉTUDE DE CAS: LES DÉCORS DE A55

##### PRÉSENTATION

Le monument funéraire A55, fouillé par l'équipe du Centre Jean Bérard du 20 mai au 28 juin 2013<sup>6</sup> se situe dans le secteur A, à une cinquantaine de mètres de la Porte Médiane<sup>7</sup>, sur le côté ouest de la voie portant à Capoue, construit sur un monument funéraire plus ancien (fig. 2). Le tombeau s'insère entre deux constructions funéraires préexistantes: A38 au nord et A40<sup>8</sup> au sud, le plus récent qui est daté du début du II<sup>e</sup> siècle. Il fait partie de la typologie des tombes à chambre qui se diffuse à Cumes sous l'influence des modèles romains présents dans les nécropoles d'Ostie ou du Vatican. L'espace rectangulaire de la chambre funéraire (larg.: m 7 x long.: 5 m), orienté est-ouest, contient cinq sépultures à inhumation en caisse maçonnée (*formae*), disposées en "U" sur les bords de



Fig. 2 – Enduits fragmentaires trouvés dans le remblai de destruction d'une tombe à fosse maçonnée à l'intérieur du monument funéraire A55 (D. Neyme © CJB-EFR).

<sup>4</sup> BRUN *et alii* 2010; BRUN, MUNZI 2011.

<sup>5</sup> Fouilles des monuments A41, A56, A40, A55, A38 et A42, effectuées entre 2005 et 2014 dans le cadre des projets Kyme 2 et Kyme 3. Les rapports (sauf celui de A38 et de A42, à paraître) sont disponibles en ligne: BRUN *et alii* 2012; BRUN *et alii* 2013 et BRUN *et alii* 2014. Pour A41: BRUN, MUNZI, GIRARDOT 2010.

<sup>6</sup> La fouille a eu lieu du 20 mai au 28 juin avec les archéologues bénévoles: Milena Costagliola, Saverio De Rosa, Sandy Gualandi et Karine Pérès et le responsable de secteur: D. Neyme. BRUN *et alii* 2014.

<sup>7</sup> Une des portes de la ville, située au nord.

<sup>8</sup> Fouillé du 23 mai au 15 juillet 2011: responsable de secteur S. Leberre (INRAP) et D. Neyme. BRUN *et alii* 2012.

la pièce. Les murs de limite nord (*opus vittatum*) et sud (*opus reticulatum*) sont conservés sur plus d'un mètre de hauteur, le mur ouest (*opus vittatum*) est très arasé alors qu'à l'est, la façade d'entrée qui donnait sur la route menant à Capoue, n'existe plus, tout comme le sol du bâtiment qui a été complètement défoncé par les installations de tombes à inhumation successives. Le contexte très perturbé par les fouilles clandestines et les travaux agricoles de la zone, n'a pas fourni de matériel datant, en revanche, la couche de comblement de la phase précédente contenait de la céramique d'époque flavienne et un sesterce de Trajan, donnant ainsi un *terminus post-quem* pour la construction du monument A55 du début du II<sup>e</sup> s. ap. n. è.

Au moment du dégagement, seule une partie du décor était conservée en place sur le mur sud et de nombreux fragments de peinture murale se trouvaient dans les comblements des *formae* ainsi que dans les couches d'abandon en surface. Les premières observations du matériel ont permis de comprendre en partie le schéma décoratif de cette tombe mais il ne s'agit que de résultats préliminaires qui devront être complétés.

#### MÉTHODOLOGIE

Sur le terrain les enduits fragmentaires reçoivent le même traitement que tout autre mobilier: les fragments prennent le numéro de l'unité stratigraphique dans laquelle ils ont été trouvés, apparaissent en coupe et en plan et leur présence est mentionnée sur la fiche de renseignement de l'unité stratigraphique. Avant leur prélèvement, les jonctions visibles sur le terrain sont signalées à l'aide d'un marqueur léger et réversible comme le fusain ou la craie, afin de retrouver l'attache plus facilement en laboratoire (fig. 3). Une fois la documentation effectuée, les enduits sont rangés dans des cassettes, séparés au besoin par des feuilles de papier journal ou des plateaux en bois fabriqués à cet effet pour éviter l'écrasement<sup>9</sup> et sont conservés dans un milieu ventilé en attendant de les nettoyer (fig. 4).



Fig. 3 – Marquage de deux morceaux qui recollent entre eux sur la fouille à l'aide d'un fusain (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).



Fig. 4 – Système de rangement des enduits peints fragmentaires sur des plateaux en bois empilables dans des caisses (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).

<sup>9</sup> Les plateaux en bois ont été fabriqués par Giuseppe Starzo, assistant de restauration du bureau archéologique de Cumes, que je remercie.



Fig. 5 – Photographie du dépôt où sont étudiés les enduits peints fragmentaires (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).

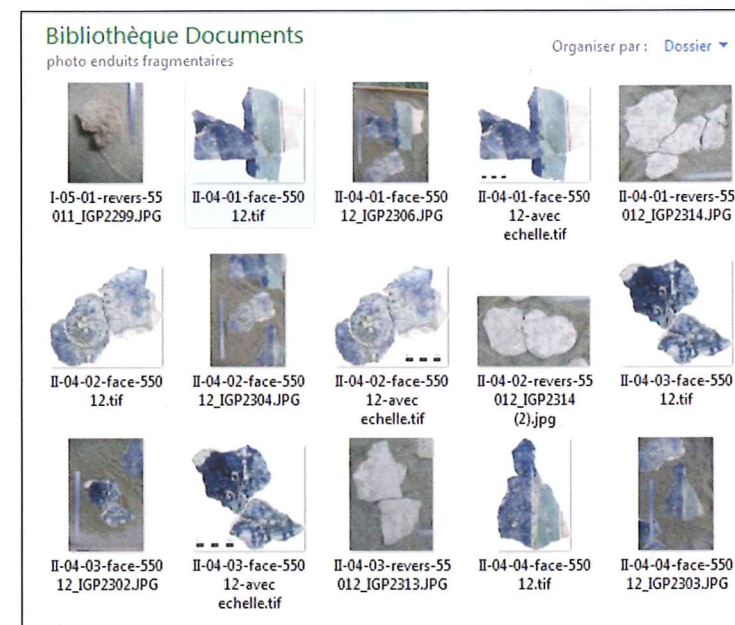


Fig. 6 – Capture d'écran qui illustre le classement des photographies servant à l'étude (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).

<sup>10</sup> Le Centre d'Etude des Peintures Murales Romaine situé à Soissons. Pour la méthode d'étude des peintures murales fragmentaires, BARBET, ALLAG 1984.

<sup>11</sup> Système d'enregistrement et d'exploitation documentaire des données de fouille.

En laboratoire, les morceaux classés par US, sont soigneusement nettoyés à sec, puis triés selon leurs caractéristiques (composition du mortier et décor ; fig. 5). Chaque ensemble de fragments recollant entre eux constitue une plaque de remontage, qui est photographiée de face, de revers et de tranche. Les photographies sont renommées suivant un code composé de lettres, de chiffres romains et arabes, qui contient toutes les informations relatives au classement des fragments. Par exemple, pour la photographie de face de la plaque de remontage 01 du décor 04 de l'ensemble II provenant de l'unité stratigraphique 55012: le nom de la photographie est II-04-01-face-55012. Si un tel système peut sembler compliqué et fastidieux au premier abord, il est pourtant nécessaire car devant l'importance numérique du matériel une méthode de classification rigoureuse est fondamentale pour mener à bien l'étude sans perdre de temps (fig. 6). Les décorations des plaques les plus représentatives, ainsi que celles de fragments individuels importants pour la compréhension de l'organisation du décor (les morceaux clés), sont relevées sur un film plastique souple avec un marqueur fin indélébile noir, suivant la procédure du CEPMR<sup>10</sup> (fig. 7). Les relevés sont ensuite scannés, puis repris informatiquement, pour servir à d'éventuelles reconstitutions informatiques. Durant toute la procédure, les fragments sont documentés sur une fiche d'étude spécialement conçue pour l'étude de ce matériel dans le site de Cumes, qui prend en compte la méthode de classement du système d'information archéologique SYSLAT<sup>11</sup>, utilisé pour enregistrer la documentation de terrain à Cumes. La fiche se divise en trois parties : une première qui renseigne la provenance du mobilier, assurant ainsi

un renvoi simple aux données de fouille, une deuxième centrée sur la description des fragments et une dernière qui documente les actions effectuées sur le matériel (photographie, relevé, DAO, restauration)<sup>12</sup> (fig. 8).

Étant donné la quantité importante des fragments d'enduits peints issue de la fouille de la tombe A55, une petite base de donnée a été élaborée à titre expérimental pour répertorier les plaques de remontage et morceaux clés<sup>13</sup>. Ces fiches informatisées reprennent une partie des données des feuilles de terrain et affichent une photo de face de la plaque de remontage (fig. 9). L'intérêt de cet outil réside dans la visibilité immédiate des images et la possibilité de faire des recherches ciblées afin de gagner du temps, de recouper les données plus facilement et donc d'optimiser la réflexion. Il permet aussi de faire des rapprochements avec le matériel fragmentaire des autres contextes de la nécropole, une fonction particulièrement utile dans un terrain recouvert de remblai de destruction où les morceaux de décors ont été éparpillés au cours du temps. Grâce à cette base, il a été possible de mettre en relation les enduits peints fragmentaires de A55 avec d'autres, pertinents au tombeau, mais retrouvés dans les remblais des tombeaux voisins.

#### ANALYSE ET COMMENTAIRES

Au moment du dégagement, seule une partie du décor (larg.: m 1,3 x long.: m 0,14), représentant une imitation de marbre vert, était conservée en place sur le mur sud, au-dessus des tombes à fosses maçonnées SP55012 et SP55013. En revanche, de nombreux fragments d'enduits peints se trouvaient dans les comblements des *formae* ainsi que dans les couches d'abandon qui recouvraient la surface du monument.

Après avoir suivi le protocole d'étude détaillé plus haut, les enduits peints fragmentaires ont été divisés en deux groupes sur la base de la composition du mortier<sup>14</sup>. L'enduit de préparation du groupe 1 est composé de trois couches: une surface picturale assez bien conservée (a), un mortier de facture fine (ép.: cm 0,6) composé essentiellement de chaux avec des petites inclusions de pierres blanches, de minuscules inclusions noires et quelques éléments micacés (b) et un mortier de préparation (ép. env. cm 1,4) gris clair, poreux qui présente des inclusions noires et rouges, des dégraissants d'origine végétale, ainsi que des nodules de chaux (c). Sa composition est identique à celle de l'enduit en place (55021), les revers sont plats et présentent parfois les traces en négatif des moellons de tuf caractéristique de l'*opus reticulatum* sur lequel l'enduit était appliqué. L'enduit de

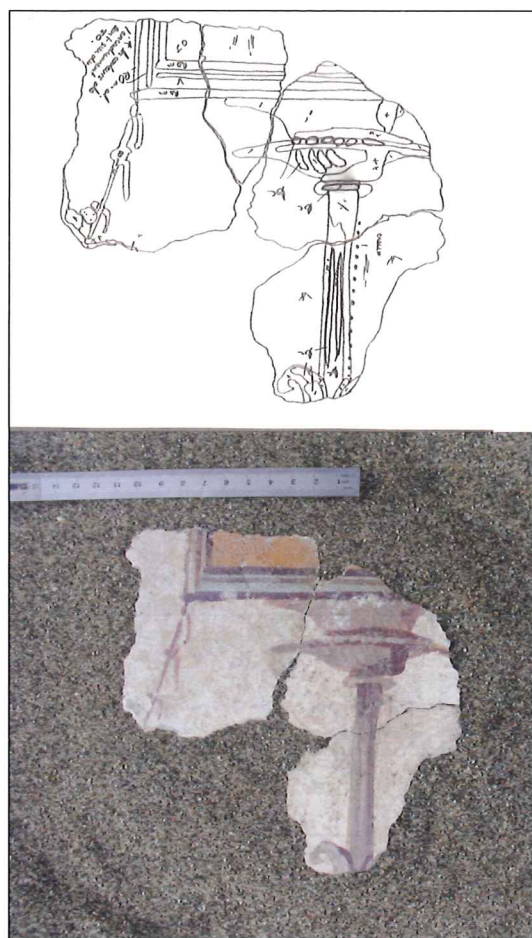


Fig. 7 – Plaque de remontage (II-08-03) et son relevé technique (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).

<sup>12</sup> Je remercie Ophélie Vauxion, dont l'aide a été précieuse pour la mise en place de cette fiche.

<sup>13</sup> La base de donnée a été réalisée avec le logiciel Files Maker Pro 11.

<sup>14</sup> Ces descriptions de mortier se basent sur l'observation des fragments.

ENREGISTREMENT ENDUIT PEINT / STUC FRAGMENTAIRE				SITE : Cumes		Année :	
Secteur	<input type="text"/>	US	<input type="text"/>	N° FAIT	<input type="text"/>	N° ENSEMBLE	<input type="text"/>
N° photo	<input type="text"/>	N° Ensemble de décors	<input type="text"/>	N° Plaque de remontage	<input type="text"/>	Dimension de la plaque (cm)	<input type="text"/>
nombre de morceaux	<input type="text"/>	Nombre de morceaux qui recollent	<input type="text"/>	<input type="radio"/> Egal à	<input type="radio"/> A rapprocher de	<input type="text"/>	
<b>ZONE DU DECOR</b>							
<input type="radio"/> inférieure <input type="radio"/> médiane <input type="radio"/> supérieure <input type="radio"/> plafond <input type="radio"/> inconnue <input type="radio"/> autres :							
<b>ETAT DE CONSERVATION</b>							
<input type="radio"/> bon <input type="radio"/> moyen <input type="radio"/> médiocre							
<b>COULEUR ET MATIERE</b>							
<input type="radio"/> enduit		<input type="radio"/> blanc		<input type="radio"/> couleur :			
<input type="radio"/> stuc		<input type="radio"/> blanc		<input type="radio"/> couleur :			
<b>OBSERVATIONS TECHNIQUES</b>							
<input type="radio"/> tracés préparatoires <input type="radio"/> graffiti <input type="radio"/> Coulée de peinture <input type="radio"/> autres :							
<b>DESCRIPTION DECOR - NOTES ET CROQUIS</b>							
<b>DESCRIPTION MORTIER (de la couche picturale à la préparation)</b>							
	Épaisseur de la couche (cm)	Limite entre les couches	Composition qualité, coloration, texture	porosité	nodules de chaux	dégraissant	traces d'accroche au revers
a							
b							
c							
d							
<b>DOCUMENTATION</b>							
<input type="radio"/> photo de face <input type="radio"/> photo revers <input type="radio"/> photo tranche <input type="radio"/> relevé face <input type="radio"/> relevé revers <input type="radio"/> DAO <input type="radio"/> autres :							
<b>Date :</b>				<b>Auteur de la fiche :</b>			

Fig. 8 – Modèle de la fiche d'étude des enduits peints fragmentaires qui est utilisée sur les fouilles du Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EfR) à Cumes (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).

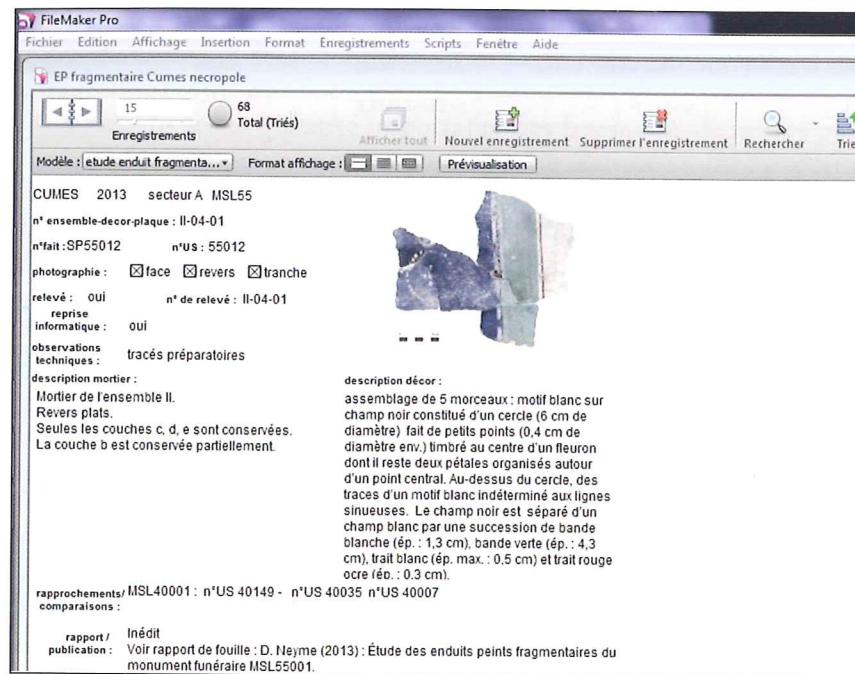


Fig. 9 – Exemple d'une fiche de la base de données des enduits fragmentaires du monument funéraire A55 de la nécropole romaine de Cumes (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).

préparation du deuxième groupe est identique au groupe 1 pour les trois premières couches mais dispose en plus d'une fine couche de mortier de tuileau de couleur rose (ép.: cm 0,4 env.) composée de nombreuses inclusions de tessons de céramique dans une matrice blanche (d) qui est appliquée sur la maçonnerie (fig. 10).

L'étape de remontage du groupe 1, a permis de compléter le schéma décoratif du décor en place (55021) grâce, notamment à une plaque de remontage (I-01-02) qui montre une bande blanche translucide (peut-être opaque à l'origine) recouvrant le haut de l'imitation de marbre, suivie d'une bande noire (ép.: cm 11) qui sépare le décor de zone inférieure d'un champ blanc, délimité par un encadrement constitué d'une succession de filets bleus et de lignes rouge ocre (fig. 11). Dans ce même groupe, d'autres morceaux aux couleurs ocre jaune, rouge ocre et blanc, présentent des angles à arêtes ou arrondis, rentrants ou sortants qui pourraient renvoyer à une paroi percée de petites niches destinées à recevoir des urnes cinéraires ou des objets votifs.

Le remontage du groupe 2 a révélé plusieurs décors dont une frise de fleurs de lotus et de fleurons, qui se retrouve déclinée en deux variantes chromatiques. La première montre des éléments blancs sur fond noir et la deuxième des éléments bleus et orange sur fond blanc (fig. 12 a et b). Une autre plaque montre un candélabre grêle à ombelle à l'allure végétale, qui supporte un compartiment ocre jaune d'où pend une guirlande agrémentée de trois petits nœuds et d'une feuille verte (fig. 6). D'autres assemblages ont permis de retrouver un décor de galons brodés de cœurs et de points, une figure ailée, des compartiments colorés qui se juxtaposent ainsi qu'un motif de rinceau (fig. 12 c, d, e, f, g, h).

D'autre part, l'observation de ces fragments permet d'obtenir des informations sur la façon dont le travail a été fait. Les tracés préparatoires incisés (bien visibles en lumière rasante) indiquent que les éléments ont été soigneusement positionnés et les cercles tracés au compas (fig. 13). Le traitement des motifs révèle une grande habileté dans les techniques du dessin et l'utilisation de la couleur. Le rendu élégant du candélabre par exemple (II-06-04), illustre la main expérimentée et rapide, qui sait où placer la lumière et les ombres pour rendre la matière et suggérer l'espace de manière efficace (fig. 7). De même, la finesse des touches observées sur les ailes (II-06-06) et le jeu de transparence qui les modèlent, confirment la maîtrise du ou des décorateurs. En effet, les légères différences notées au niveau des dessins des frises, d'une part dans la taille

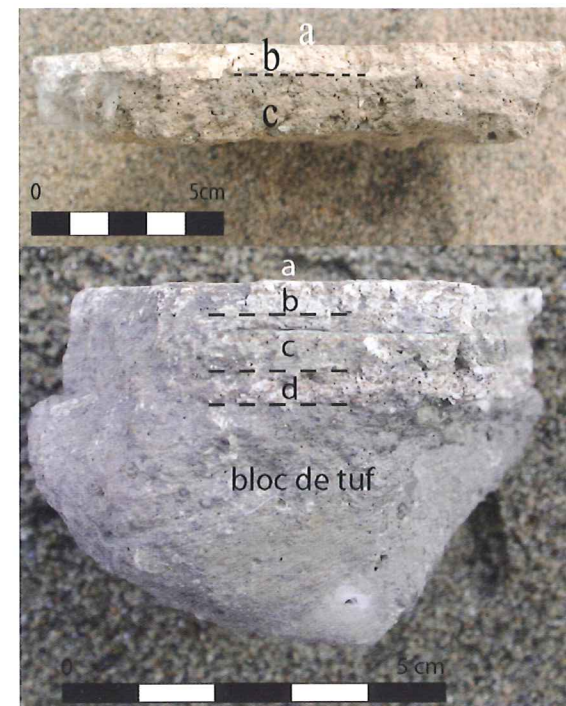


Fig. 10 – Photographies qui illustrent la composition du mortier du groupe 1 et du groupe 2 (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).



Fig. 11 – Photographie de la plaque de remontage I-01-02 (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).

des éléments; le diamètre des cercles blancs est de cm 6 alors que celui des cercles bleus est de cm 8, d'autre part dans le traitement des fleurs, font penser que ces motifs ont été traités par deux mains différentes. Les tracés irréguliers observés par endroit, confirment la rapidité d'exécution des peintures qui pourrait être amputables aussi à une position inconfortable ou encore à un manque de visibilité (hypothèse particulièrement probable dans un endroit sombre comme un tombeau), en conclusion de l'observation des fragments, il est possible de tirer des informations sur le savoir-faire de ces artisans-peintres, rapides et efficaces dans leur geste.

Bien qu'il ne soit pas encore possible de proposer une reconstitution du schéma décoratif, l'étude préliminaire fournit de précieux renseignements. Le groupe 1 restitue la liaison entre l'imitation de marbre vert de la zone inférieure et la zone médiane. Les assemblages de fragments du deuxième groupe renseignent sur la décoration des zones supérieures et affichent des caractéristiques qui renvoient clairement au vocabulaire ornemental élaboré durant le III<sup>e</sup> style pompéien<sup>15</sup>. Gallons brodés de cœur et de point, candélabre grêle, ou encore guirlandes fines trouvent d'abondantes correspondances dans les décors pompéiens du III<sup>e</sup> style<sup>16</sup>, de même que l'ample gamme de couleurs utilisée avec des tonalités tendres comme le mauve, le violet, les bleus et vert clair, est typique de cette période<sup>17</sup>. Il est intéressant de voir ici, la survivance des motifs du III<sup>e</sup> style dans un contexte funéraire daté archéologiquement de l'époque antonine.

#### CONCLUSION

Les prochains résultats de l'étude de la céramique affineront la datation et la finalisation de l'étude des enduits peints fragmentaires apportera des éléments supplémentaires qui permettront de préciser le schéma déco-

<sup>15</sup> BARBET 1985, pp. 96-175.

<sup>16</sup> Ces motifs se retrouvent par exemple dans les décors de la maison d'Orphée (VI 14, 20) et celle du Bel Impluvium (I 9, 1).

<sup>17</sup> BARBET 1985, p. 97.

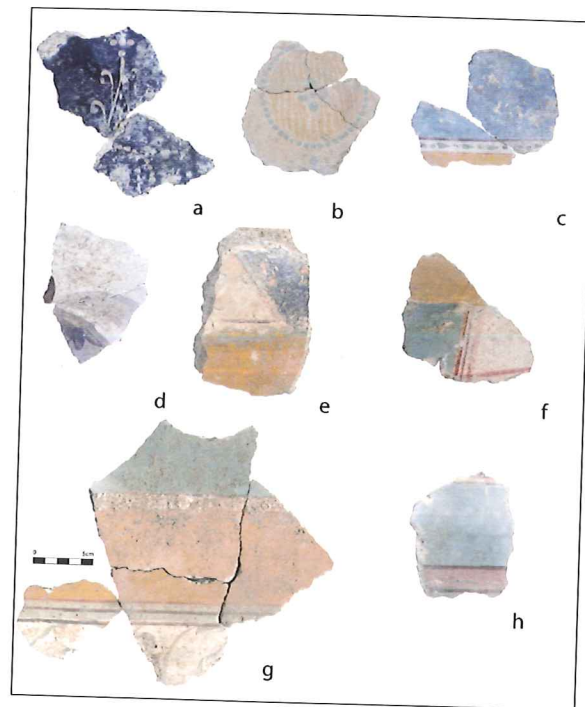


Fig. 12 – Plaques de remontage et fragments représentatifs du groupe 2 (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).



Fig. 13 – Tracés préparatoires observés sur le fragment II-04-02 (D. Neyme<sup>©</sup> CJB-EfR).

ratif. Néanmoins, cette étude illustre déjà le gain de connaissance que l'on peut tirer de l'analyse de ce matériel, qui renseigne non seulement sur les tendances d'une époque mais aussi sur les élévations disparues, les techniques du métier et les artisans eux-mêmes. La démarche analytique se base sur des techniques aguerries et expérimente aussi d'autres pistes, dont on pourra véritablement mesurer l'utilité dans un avenir proche. À une échelle locale, la prise en charge de manière systématique et méthodique des peintures fragmentaires est intéressante pour plusieurs raisons, surtout quand les matériaux s'insèrent dans un contexte de fouille bien documenté, comme à Cumès. Le croisement des données scientifiques permet notamment d'affiner les datations et ainsi de préciser les typologies et caractéristiques locales de ces décorations funéraires. Dans le cadre général de la connaissance de la peinture, les données issues de l'analyse de ces vestiges fragmentaires apportent un nouvel éclairage sur la peinture funéraire d'époque impériale en Italie du sud, qui permettra d'offrir une base solide de comparaisons avec les contextes monumentaux voisins des nécropoles de Pouzzoles et de Quarto, de la même époque mais dont les contextes archéologiques sont moins précis. Cette présentation témoigne donc d'une insertion réussie de ce type d'étude dans les fouilles franco-italiennes de Cumès, qui dans le cadre de la fouille programmée, bénéficie des conditions favorables au développement d'une méthodologie sur le long terme.

Dorothee Neyme  
 Università d'Aix-Marseille I e Università degli Studi di Napoli «L'Orientale»  
 Collaboratrice del Centro Jean Bérard (EFR 3133 CNRS-EFR)  
 dorothee\_neyme@yahoo.fr

## BIBLIOGRAPHIE

- BARBET A. 1985, *La peinture murale romaine: les styles décoratifs pompéiens*, Paris.
- BARBET A., ALLAG C. 1984, *Bulletin de liaison n°7: pour un langage commun de la peinture murale romaine*, Paris (réédition du bulletin n°4, revu et augmenté).
- BRUN *et alii* 2010 = BRUN J.-P., MUNZI P., ABELLON S., AMARGER M.-P., BOTTE E., BRKOJEWITSCH G., CAVASSA L., GIRARDOT S., MELUZIIS N. 2010, *La necropoli monumentale di età romana a nord della città di Cuma*, in *Cuma*, Atti del 48° Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 27 settembre - 1 ottobre 2008), Taranto, pp. 635-717.
- BRUN *et alii* 2012 = BRUN J.-P., MUNZI P., CAVASSA L., LE BERRE S., MELUZIIS N., NEYME D. 2012, *Cumès*, in *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Italie du Sud*, mis en ligne le 19 décembre 2012 (<http://cefr.revues.org/633>).
- BRUN *et alii* 2013 = BRUN J.-P., MUNZI P., CAVASSA L., CHAPELIN G., CORMIER A., DUDAY H., GUALANDI S., LE BERRE S., LEMAIRE B., MELUZIIS N., NEYME D., PIFFETEAU J., WATEL A. 2013, *Cumès*, in *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Italie du Sud*, mis en ligne le 28 juin 2013 (<http://cefr.revues.org/989>).
- BRUN *et alii* 2014 = BRUN J.-P., MUNZI P., CAVASSA L., CHAPELIN G., DUNEUFJARDIN P., LE BERRE S., MAILLEUR S., MELUZIIS N., NEYME D., PIFFETEAU J., WATEL A. 2014, *Cumès*, in *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Italie du Sud*, mis en ligne le 05 février 2014 (<http://cefr.revues.org/>).
- BRUN J.-P., MUNZI P. 2011, *Les travaux du Centre Jean-Bérard au nord de l'enceinte urbaine et au sud de l'acropole*, in *Bulletin de la société française d'archéologie classique (2009-2010)*, RA 51, pp. 150-172.
- BRUN J.-P., MUNZI P., GIRARDOT S. (a cura di) 2010, *La Decorazione pittorica di un mausoleo di età severiana nella necropoli settentrionale di Cuma*, in *Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA (Napoli, 17-21 settembre 2007)*, a cura di I. Bragantini, *AIO-NArch* 18, Napoli, pp. 499-510.

ANTENOR QUADERNI

DIREZIONE

Francesca Ghedini, Jacopo Bonetto, Monica Salvadori

COMITATO SCIENTIFICO

Maria Stella Busana, Paolo Carafa, Marie Brigitte Carre, Heimo Dolenz, Irene Favaretto, Christof Flügel, Andrea Raffaele Ghiotto, Giovanni Gorini, Stefania Mattioli Pesavento, Mauro Menichetti, Athanasios Rizakis, Daniela Scagliarini, Alain Schnapp, Gemma Sena Chiesa, Desiderio Vaquerizo Gil, Paola Zanovello, Norbert Zimmermann

COORDINAMENTO SCIENTIFICO

Isabella Colpo, Maddalena Bassani

SEGRETERIA REDAZIONALE

Alessandra Didonè, Giulia Salvo

Layout del testo: Alessandra Didonè

Il libro è stato finanziato da un Progetto di Ricerca di Ateneo (Università di Padova) dal titolo: "Dati per la ricostruzione della pittura romana in Cisalpina: dalla schedatura informatizzata dei reperti all'analisi degli aspetti tecnici, artistici, storici e sociali" (codice: CPDA112735/11).

---

Università degli Studi di Padova  
Dipartimento dei Beni Culturali  
Piazza Capitanato, 7 - 35139 Padova

---

ISBN 978-88-6938-036-5

© Padova 2015, Padova University Press

Università degli Studi di Padova

via 8 febbraio 1848, 2 - 35122 Padova

tel. 049 8273748, fax 049 8273095

e-mail: padovauniversitypress@unipd.it

www.padovauniversitypress.it

Tutti i diritti sono riservati. È vietata in tutto o in parte la riproduzione dei testi e delle illustrazioni.

---

In copertina: Museo Archeologico del Friuli Occidentale - castello di Torre. Frammento di affresco con figura a cavallo dalla villa di Torre di Pordenone (su concessione del Ministero dei Beni e delle Attività culturali e del Turismo, Soprintendenza per i Beni Archeologici del Friuli-Venezia Giulia. È fatto divieto di ulteriore riproduzione).

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA  
DIPARTIMENTO DEI BENI CULTURALI

ANTENOR QUADERNI 35

TECT 2

LA PITTURA FRAMMENTARIA DI ETÀ ROMANA:  
METODI DI CATALOGAZIONE E STUDIO DEI REPERTI

ATTI DELLA GIORNATA DI STUDIO  
(PADOVA, 20 MARZO 2014)

a cura di M. Salvadori, A. Didonè, G. Salvo

  
PADOVA UNIVERSITY PRESS



Università degli Studi di Padova  
Dipartimento dei Beni Culturali  
archeologia, storia dell'arte, del cinema e della

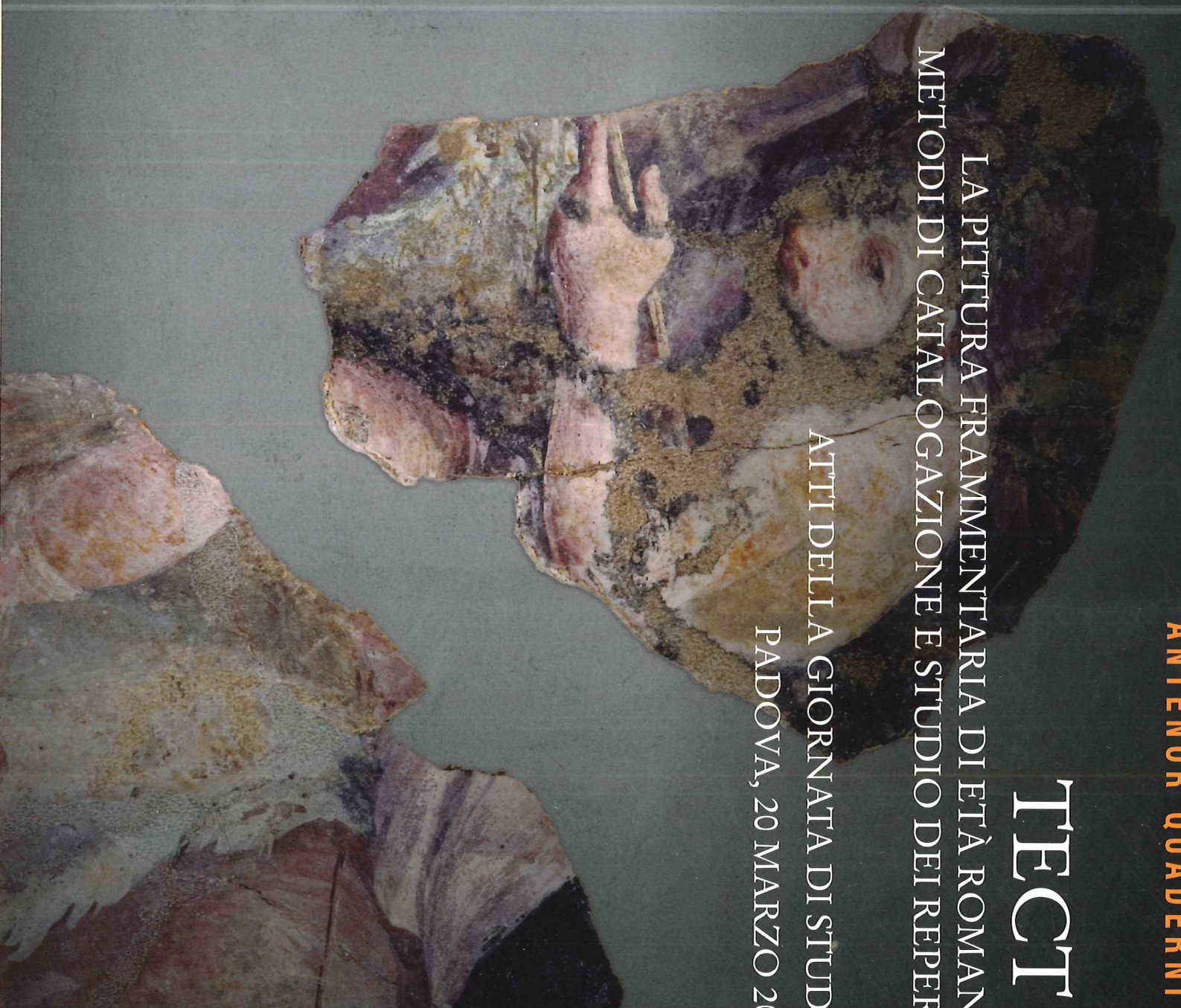


**ANTENOR QUADERNI**

# TECT

LA PITTURA FRAMMENTARIA DI ETÀ ROMANA  
METODI DI CATALOGAZIONE E STUDIO DEI REPERI

ATTI DELLA GIORNATA DI STUDI  
PADOVA, 20 MARZO 2011



Il volume raccoglie i contributi della giornata di studio tenutasi a Padova il 20 marzo 2014 dal titolo *La pittura frammentaria di età romana. Metodi di catalogazione e studio dei reperti*, organizzata con l'obiettivo prioritario di presentare ad un pubblico di specialisti le prime fasi del progetto TECT, il cui nome deriva dall'abbreviazione del termine latino *tectorium* (intonaco), sviluppato al fine di creare una banca dati delle pitture parietali di età romana rinvenute in Italia settentrionale. La "filosofia" del database TECT viene esplicitata nel volume, non solo tramite la presentazione della scheda, ideata nell'ambito del progetto con lo scopo di sistematizzare le evidenze archeologiche (M. Salvadori, A. Didonè, G. Salvo), ma anche attraverso la proposta di un glossario – pensato per uniformare la descrizione delle testimonianze pittoriche e per facilitarne la ricerca – le cui fasi di elaborazione vengono illustrate in questi atti (R. Helg, A. Malgieri). Se con la creazione della scheda TECT si pongono le basi per uno studio sistematico degli *excerpta* di pitture parietali nell'Italia settentrionale, durante la giornata di studio si è voluto dedicare ampio spazio ad un confronto diretto con le metodologie applicate e i risultati ottenuti in una serie di casi studio di pitture frammentarie. Sono pubblicati nel volume i contributi dedicati all'analisi di frammenti di intonaco provenienti dal sito di Osta (S. Falzone) e dall'area degli *Horri Lamiani* a Roma (S. Fortunati), dai siti di Aquileia (F. Oriolo), Milano (E. Mariani, C. Pagani), Trieste (E. Murgia), Pompei (O. Vauxion), Cuma (D. Neyme). Inoltre, la tematica dello studio delle pitture frammentarie viene ulteriormente sviluppata grazie ad una serie di casi messi in luce in contesti "provinciali": Avenches-*Atentium* (M. Fuchs), Zaragoza-*Caesar Augusta* (C. Guiral), Efeso (N. Zimmermann).

The present volume collects papers delivered at the conference *La pittura frammentaria di età romana. Metodi di catalogazione e studio dei reperti*, held at Padua on March 20, 2014.

The principal objective of the conference was to present the first stages of the TECT project to specialists in the study of Roman wall-painting. The project, named after the abbreviation of the Latin term *tectorium* (which means plaster), is aimed at creating a database of Roman wall paintings found in Northern Italy. The purpose of the TECT database is illustrated through a description of the reporting form that has been designed in order to record all the archaeological evidence in a systematic and detailed way (M. Salvadori, A. Didonè, G. Salvo). Furthermore through a glossary of terms and definitions – whose development phases and aims are illustrated in the volume (R. Helg, A. Malgieri) – that are meant to provide a clear and orderly description of the archaeological evidence and facilitate a query on recorded items.

While the created database will enable a systematic analysis of the available evidence of Roman paintings from Northern Italy, the meeting has provided ample opportunity for discussion on applied methodologies and outcomes of research led on a series of case studies of fragmentary paintings. The volume contains papers on analyses of fragmentary paintings that have been carried out in Osta (S. Falzone), the area of the *Horri Lamiani* in Rome (S. Fortunati), the sites of Aquileia (F. Oriolo), Milan (E. Mariani, C. Pagani), Trieste (E. Murgia), Pompeii (O. Vauxion), Cuma (D. Neyme).

Besides, some occurrences from provincial contexts allow to develop the issue of the study of fragmentary painting further, in Avenches-*Atentium* (M. Fuchs), Zaragoza-*Caesar Augusta* (C. Guiral), Ephesus (N. Zimmermann).